

Mutation Des Villages Intra Urbains A Abidjan : Cas D' anoumabo Dans La Commune De Marcory

KOUASSI Patrick Juvet, *Maître-Assistant*

DIHOUEGBEU Déagai Parfaite, *Maître-Assistante*

***DIABAGATE Abou, *Maître de Conférences*

*Enseignants-Chercheurs, Equipe de Recherches Espace Système et Prospective, Institut de Géographie
Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (CÔTE D'IVOIRE)*

Résumé

Situé dans la commune de Marcory, Anoumabo connaît une dualité toponymique, tant quartier précaire, tant village. De réputation internationale, Anoumabo est un village atypique à cause de sa mixité, modernité et tradition. Il est de ce fait caricaturé comme étant un quartier dont la tête dans la modernité et les pieds dans la tradition. Sa réputation internationale est due au Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua) organisé chaque année par le groupe « MagicSytèm ». Dont la première édition en 2007 a fait connaître ce quartier au plan national et international. Depuis, lors Anoumabo connaît de profondes transformations. L'objectif de cette étude est d'analyser les mutations que connaît Anoumabo. Pour y arriver, la méthodologie d'approche s'est appuyée sur la documentation existante et les enquêtes de terrain, notamment ce sont 227 chefs de ménages qui ont été questionnés déterminés par la formule mathématique de Fisher. Les résultats de nos investigations révèlent qu'Anoumabo connaît une urbanisation effrénée dont la conséquence est la modernisation de son paysage accompagné de la dégradation de son cadre de vie.

Mots clés : Anoumabo, cadre de vie, mutation, urbanisation

Abstract

THE INTRA-URBAN VILLAGES OF THE CITY OF ABIDJAN IN CHANGE: THE CASE OF ANOUMABO IN THE COMMUNE OF MARCORY (COTE D'IVOIRE)

Located in the municipality of Marcory, Anoumabo has a toponymic duality, both a precarious neighborhood and a village. With an international reputation, Anoumabo is an atypical village because of its diversity, modernity and tradition. It is therefore caricatured as being a district with its head in modernity and its feet in tradition. Its international reputation is due to the Urban Music Festival of Anoumabo (Femua) organized each year by the group "Magic Sytèm". The first edition of which in 2007 made this district known nationally and internationally. Since then, Anoumabo has undergone profound transformations. The objective of this study is to analyze the mutations experienced by Anoumabo. To achieve this, the approach methodology was based on existing documentation and field surveys, in particular 227 heads of households were questioned, determined by Fisher's mathematical formula. The results of our investigations reveal that Anoumabo is experiencing unbridled urbanization, the consequence of which is the modernization of its landscape accompanied by the degradation of its living environment.

Keywords: Anoumabo, living environment, change, urbanization

Date of Submission: 20-12-2022

Date of Acceptance: 02-01-2023

I. Introduction

En Afrique, l'urbanisation est un phénomène très récent. Il s'inscrit dans un contexte de développement et de modernisation des sociétés humaines (MEMPD, 2006, p. 71). Il se dépeint sur les zones rurales en périphéries des villes à travers la mutation spatiale, démographique, économique et environnementale. La Côte d'Ivoire, à l'instar des pays africains, ne reste pas en marge de ce phénomène. Pays du golfe de Guinée, essentiellement rural en 1960 avec un taux de 87,3%. Depuis 1970, il connaît un taux de croissance urbain élevé dans l'ordre est de 4 à 5% l'an selon INS (2000). Les résultats du RGPH 2014 indiquent que près de 50,3% de la population ivoirienne vit en milieu urbain. Dès lors le phénomène urbain s'est accentué et prend une proportion inquiétante. Abidjan, sa capitale économique est le reflet de cette urbanisation rapide (Brenoum K. D. et al., 2017, p. 210). En effet, avant son érection en capitale en 1934, elle comptait sur son site des villages Ebriés disséminés dans son ensemble un peu partout. La réalisation de la ville coloniale a induit le déguerpissement de certains villages tels que Lokodjoro, Kokody, Anoumabo... (Niangoran-Bouah, 1969). Après l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960, le site abidjanais a subi dans son évolution d'énormes transformations sociologiques,

économiques, et spatiales. Ainsi, ses villages intra-urbains ont été phagocytés par le phénomène d'urbanisation. Certains villages ont été complètement assimilés à la ville au point de perdre leur statut antérieur. D'autres par contre, ont été délocalisés et isolés de la ville mais plus tard se sont vus rejoints par celle-ci au point d'être engouffrés tout en conservant leur statut juridique (Ph. Antoine et al., 1987). C'est le cas de figure que présente Anoumabo, un village intra-urbain délocalisé dans le périurbain de la commune de Marcory.

Cet espace périurbain est l'un des trois villages que compte la commune de Marcory. Ce village contraste avec ses quartiers voisins, Marcory remblai et Marcory résidentiel, avec leurs grosses bâtisses et jouissant de toutes sortes de commodités, d'équipements et d'infrastructures. Sa position géographique, front d'urbanisation de la commune, lui a induit des mutations d'ordre démographique, économique et spatial depuis 1995. Ainsi, sa population qui était de 38 141 habitants en 1994 est passée à 45 730 habitants en 2014 (INS, 1995 et 2014). De même, ce village intra-urbain a enregistré divers équipements, notamment la réhabilitation du pont d'Anoumabo, la construction de l'hôpital « Henriette Konan Bedié d'Anoumabo », la multiplication d'écoles primaires, la restructuration de la voirie d'Anoumabo. Ce village a changé d'aspect et se modernise aux files des années. De ces constats le problème qui se dégage est le suivant : en dépit de son statut de village, Anoumabo connaît des mutations de natures diverses. La question centrale qui se pose : comment se présente le cadre urbain d'Anoumabo? L'objectif de cette étude est de décrire la structure urbaine d'Anoumabo après 1995 ; date à partir de laquelle le village a subi de nombreuses mutations. Il s'agit de façon spécifique de présenter les changements observés depuis 1995 et d'analyser les conséquences de ces changements sur le cadre de vie d'Anoumabo ?

1. Matériels et méthodes

1.1. Présentation de la zone d'étude

Cette étude est réalisée à Anoumabo un village intra-urbain de la commune de Marcory dans la capitale économique de la Côte d'Ivoire, Abidjan. Village ébrié, une ethnie du groupe Akan et propriétaire terrien de la ville d'Abidjan, Anoumabo est devenu un front d'urbanisation et transformé progressivement en cité dortoir au trop-plein de la capitale. La carte 1 ci-dessous localise et présente Anoumabo, objet de notre étude.

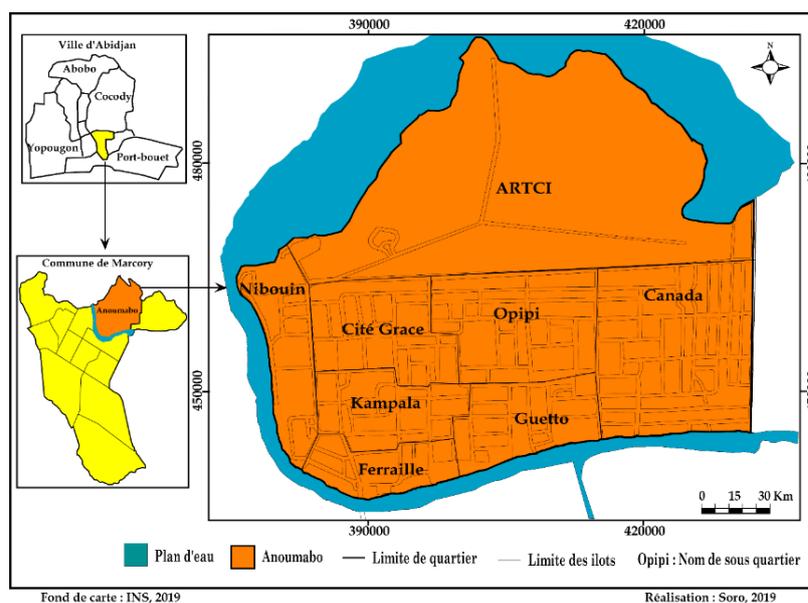


Figure 1 : Localisation et présentation d'Anoumabo

Le choix de cette ville réside de statut de village intra-urbain et de son urbanisation de plus en plus forte, qui interpelle plus d'un. Cette urbanisation accélérée et mal maîtrisée a donné lieu à une "bidonvilisation" de ses sous quartiers.

1.2. Méthode de collecte de données

Les informations recueillies sont d'ordre qualitatif et quantitatif. Pour aboutir aux résultats escomptés, la méthodologie s'est basée sur les techniques de la documentation, de l'observation, de l'inventaire, de l'entretien et du questionnaire. La documentation porte sur les traits caractéristiques d'Anoumabo en rapport avec la ville d'Abidjan, l'évolution de la population, de l'habitat, des équipements de base, à l'environnement et à la physionomie. Les données ayant servi à l'analyse cartographique de morphologie actuelle de l'habitat et des

équipements sont provenues des données de l'Institut Nationale de la Statistique (INS) 2019. Il ressort de cette recherche documentaire, qu'Anoumabo a connu une recomposition de son paysage périurbain.

Des visites sur le terrain ont permis d'observer les mutations que ce village a subies pour s'intégrer dans le tissu abidjanais. Les matériels utilisés pendant cette phase sont constitués d'une part, d'une grille d'observation se rapportant à la concentration humaine, à l'habitat, aux équipements de base, aux activités, etc, d'autre part, d'un appareil photographique numérique pour les prises de vue. La recherche documentaire et l'observation ont aidé à inventorier les équipements socio-collectifs et de base.

A l'effet de comprendre la métamorphose de ce village et son urbanisation, des entretiens ont été réalisés avec sa chefferie et le Directeur Technique de la Mairie de Marcory. Des guides d'entretien ont été élaborés à cet effet.

Le questionnaire quant à lui a consisté à connaître le statut du logement, l'origine des chefs des ménages, la taille des ménages, le nombre de pièces par logement, le loyer mensuel, la gestion du cadre vie, etc. La formule mathématique de Fisher, $n = t^2 (p (1-p) / e^2)$, avec n: la taille l'échantillon, e : la marge d'erreur, t : coefficient de marge déduit aux taux de confiance, p: la population mère ; a permis de déterminer la taille de l'échantillon. Sachant que le nombre de ménages de la commune de Marcory est de 249.858 et celui du quartier Anoumabo est de 45.730 (INS, 2014), l'échantillon d'Anoumabo à enquêter est de 227 chefs de ménages. Le nombre de ménage d'Anoumabo par sous-quartier étant indisponible, nous avons divisé l'échantillon d'Anoumabo obtenu par le nombre de quartier d'Anoumabo : $227 / 07 = 32$ ménages. Ainsi, dans chaque sous-quartier d'Anoumabo 32 chefs de ménages ont été interrogés par sous-quartier.

Le traitement des données a consisté à faire le recoupement des informations collectées en vue de les sérier, de les classer et de les analyser. Le dépouillement des informations recueillies a été réalisé à l'aide du logiciel Stastical Package for Social Science (SPSS) version 16.0. Les cartes ont été réalisées à partir du logiciel ARGIS 10.2.2 version française. Cette démarche méthodologique a permis d'aboutir à des résultats se structurant en deux parties : une recomposition du paysage périurbain et une dégradation du cadre de vie.

II. Résultats de l'étude

2-1. Anoumabo, un paysage recomposé suite à une urbanisation effrénée

2-1.1. Une population cosmopolite et de plus en plus nombreuse

Le village Anoumabo était situé à l'actuelle rue du commerce du plateau. Il doit son existence à certains habitants de Lokodjoro, situé à la cité Ran au Plateau. Après la transformation du plateau en une cité administrative, les habitants du village ont été mutés de l'autre côté de la lagune et s'installèrent sur « l'île de petit Bassam » actuel grand marché de Treichville. Cette terre Ebrié a connu un développement rapide grâce à la construction du chemin de fer Abidjan-Niger. De même, la construction du pont Félix Houphouët-Boigny et le pont De Gaulle vont entraîner une main d'œuvre importante. Ces nouveaux venus de l'intérieur du pays et des pays voisins se logent à Anoumabo, quartier non loin de ces chantiers. Ainsi, Anoumabo est un quartier cosmopolite où habitent plusieurs peuples venus de divers horizons. De 34 635 habitants en 1988, sa population est passée à 38 141 habitants en 1994, à 40 655 habitants en 1998 et à 45 730 habitants en 2014 (tableau 1).

Tableau 1 : Evolution de la population d'Anoumabo de 1988 à 2014

Année	1988	1994	1998	2014
Population	34 635	38 141	40 655	45 730

Source : RGPH, 1988, 1995, 1998, 2014

Avec l'arrivée de ces allogènes et ces allochtones, les Ebrié sont devenus minoritaires dans leur village. La population d'Anoumabo compte une forte communauté de non ivoirien (23440 âmes) soit 51% sur la population totale de 45730 habitants recensée en 2014. En effet, ce quartier situé aux quelques encablures de la commune du Plateau, de la zone portuaire de Treichville et des quartiers résidentielles de la commune de Marcory, est prisé par la population abidjanaise pour minimiser le coût du transport et pour le faible coût des loyers pratiqués. Une part importante du loyer (40 à 55%) varie entre 25 000 et 40 000 F.CFA.

2-1.2. Une diversité socioprofessionnelle

D'anciens paysans et pêcheurs, les Ebrié se sont vite reconvertis à la pratique des activités tertiaires. L'urbanisation de la ville d'Abidjan a transformé les terres agricoles en habitations et en zone d'activités économiques. Le tableau 2 présente les catégories socioprofessionnelles des ménages en fonction des sous-quartiers.

Tableau 2 : Répartition des ménages selon la catégorie socioprofessionnelle

Catégories socioprofessionnelles	Niboué	Ferraille	Guetto	Kampala	Cité Grâce	Opipi	Canada	Total
Commerçants	7	5	3	4	3	4	8	34
Artisans	0	0	0	1	0	1	2	4
Cadre supérieur	3	5	2	2	5	5	5	27
Employés	10	6	4	8	17	15	9	69
Profession intermédiaire informelle	2	5	6	6	2	2	2	27
Retraités	5	6	7	2	3	3	2	28
Ouvriers	5	4	8	8	2	2	2	31
Etudiants	0	0	0	0	0	1	2	3
Autres sans activité	0	1	2	1	1	0	0	5
Ensemble des ménages enquêtés	32	32	32	32	33	33	33	227

Source : Enquêtes 2021

L'analyse du tableau 2 montre que sur 227 chefs de ménages enquêtés le plus grand nombre de travailleurs sont des employés soit 30,4 %. Ces employés travaillent pour la plupart à Treichville, à Koumassi, au Plateau, Cocody, et à Marcory. Ensuite, viennent les commerçants au nombre de 34 soit 14,98%. Les ouvriers enregistrent une part 13,6%. Les retraités sont 28 soit 12,33%. La profession intermédiaire informelle c'est généralement des agents commerciaux, des livreurs d'articles, des conseillers clients sont 27 soit 11,9%. Les cadres supérieurs, enseignants, chefs d'entreprise, agents dans les administrations représentent 10,6%. Les artisans, les étudiants et autres sans activité ont un pourcentage inférieur à 5%.

2-1.3. Une pratique d'activités informelles et des installations d'équipements de proximité moderne répartis sur l'espace

La dynamique urbaine n'est pas sans conséquence sur les terres cultivables des espaces périurbains. Ce sont toutes terres agricoles à Anoumabo qui sont englobées dans le tissu urbain. Ce sont maintenant aux activités tertiaires auxquelles s'adonne la population pour mettre en valeur les terres. Le service marchand devient la principale activité dans ce quartier. Il est structuré en trois (3) catégories : ce sont des activités fortement implantées, moyennement implantées et minoritairement implantées. La figure 1 montre les proportions de ces catégories.

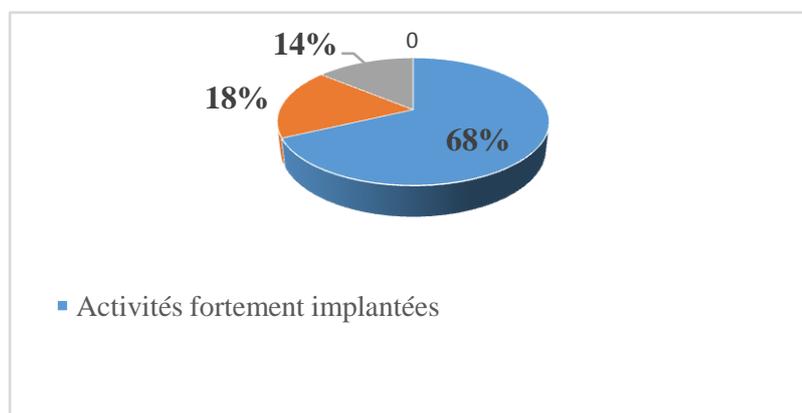


Figure 2 : Proportions de catégories des activités (Source : Nos enquêtes, 2021)

Au niveau des activités fortement implantées à Anoumabo, huit types de services ont été identifiés (la vente de pièces détachées, la vente d'appareil électroménager, les boutiques, la vente de semoule de manioc accompagné de poisson frit, les ateliers de couture, les salons de coiffure, les cabines cellulaires et les maquis). Parmi ces activités et services au nombre de 501, les vendeurs de pièces détachées sont les plus nombreux, 20,55%.

Au nombre de 132, les activités et services moyennement implantés représentent 18% des activités implantées. Ce sont les restaurants, les kiosques, les agences money, les réparateurs d'appareil électronique, les blanchisseries, les ateliers de fabrication d'attiéké et les dépôts de gaz. Dans cette catégorie, les restaurants et les kiosques sont fortement représentés, 41%. Les services minoritairement implantés à Anoumabo présentent 30 types d'activités ; généralement les garages, la ferronnerie, les quincailleries, etc. soit 14% des activités répertoriées à Anoumabo.

Le commerce est l'activité la plus dominante. Elle s'accapare les espaces vacants et de façon anarchique (photo 1).



Photo 1 : Marché spontané d'Anoumabo dans le quartier Canada
(Cliché : Diabagaté, 2021)

La prolifération des activités économiques et le bâti à Anoumabo sont les éléments qui caractérisent le paysage recomposé.

2-1.4. Anoumabo, la résorption de l'habitat précaire au profit des cours communes individualisées

Le recensement de la population et de l'habitat de 1994 à Anoumabo enregistrait 10.108 ménages. Le tableau 3 présente la configuration de l'habitat.

Tableau 3 : Répartition des ménages d'Anoumabo en 1994

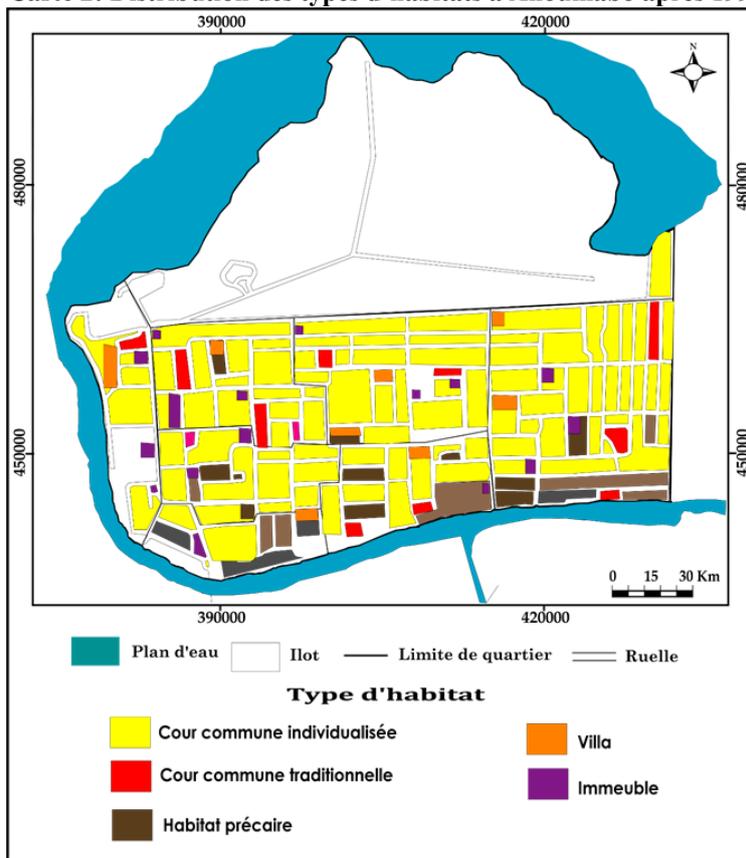
Type d'habitation	Nombre de ménage	Pourcentage (%)
Villa moderne	13	0,13
Maison simple	2062	20,40
Logement en bande	935	9,25
Appartement dans immeuble	55	0,54
Concession	2431	24
Case traditionnelle	14	0,14
Baraque	4438	44
Autre à préciser	4	0,04
Non défini	157	1,55
Nombre total de ménage	10108	100

Source : INS, 1994

Une bonne partie de l'espace d'Anoumabo était occupée par les baraques (maisons précaires) soit 44%, raison pour laquelle à cette période Anoumabo était identifié comme un quartier précaire d'Abidjan. Ce sont des habitations privilégiées par cette main d'œuvre et une frange de la population Abidjanaise à revenu très faible que le plan d'urbanisme n'a pas pris compte dans les programmes de construction des logements économiques. De plus cet espace regorge une bonne proportion (24%) de concession. C'est un mode d'habitation des Ebrié où les maisons sont regroupées autour d'une cour commune. Les chefs ménages résidents de cette cour sont tous issus de la même famille.

Après 1995, ces différents types habitations ont connu une évolution. La carte 2 montre les mutations de l'habitat.

Carte 2: Distribution des types d'habitats à Anoumabo après 1995



L'urbanisation d'Anoumabo a considérablement modifié sa morphologie. En effet, d'un quartier précaire, il est passé en 20 ans à un quartier dortoir avec une résorption considérable de l'habitat précaire. Au vu de la carte 2, les cours communes individualisées sont les plus répandues. Ce sont des nouvelles d'habiter, où les cours sont construites en bande et laissent chaque ménage partager seul son intimité.

Photo 2 : Vue d'une cour commune individualisée à Anoumabo



Cliché : Diabagaté, 2021

Ces cours individualisées sont le fruit des modifications des cours communes classiques. Elles sont aussi construites à partir de la démolition des baraques. Plusieurs raisons sont à l'origine de ce phénomène. Ces raisons sont entre autres le désir de l'urbanisation, le désir d'autonomisation des ménages, la quête d'une meilleure qualité du cadre de vie, la recherche de meilleures conditions de sécurité et l'indépendance vis-à-vis de son entourage.

Aussi note-t-on une présence importante d'immeubles. Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2014, Anoumabo compte 2,8% d'appartements contre 0,53% d'immeubles en 1994.

2. Un cadre de vie de plus en plus dégradé

La dégradation du cadre de vie d'Anoumabo est la preuve des aspects négatifs des mutations opérées. Elles engendrent des nuisances de toutes sortes dont le principal facteur est la pression démographique. Les nuisances sont dues aux eaux pluviales, aux eaux usées, aux ordures ménagères et aux activités économiques.

2.1. Unestagnation des eaux pluviales dans les rues et une mauvaise évacuation des eaux usées

Les saisons de pluies sont des périodes de véritables calvaires pour les habitants d'Anoumabo. Certaines rues sont quasiment fermées à la circulation parce que les eaux stagnent dans les nombreux nids de poule qui parsèment les chaussées. Cela est aussi dû au fait qu'Anoumabo souffre d'une insuffisance d'infrastructures collectives pour le drainage des eaux pluviales. Les équipements dédiés à cette tâche sont des caniveaux à ciel ouvert qui ne couvrent que très peu de sous-quartiers dans les accotements de quelques voies bitumées. La presque totalité des caniveaux existant sont bouchés à la fois par les eaux et les déchets solides (pneus, sables, sachets...) (photo 3). De même, les eaux usées se retrouvent partout dans le quartier (photo 4). La planche 1 illustre la mauvaise gestion des eaux pluviales et des eaux usées.

Planche 1 : Une mauvaise gestion des eaux pluviales et des eaux usées



Photo 3 : Un caniveau d'eau pluviale obstrué par les déchets de toutes sortes

Cliché : Diabagaté, 2021



Photo 4 : A défaut de réseaux d'assainissement, les eaux usées partout dans le quartier

Cliché : Zako M., www.overblog

Ces eaux usées sont issues des activités des ménages et des activités économiques. Cette situation est rendue difficile par le manque d'infrastructures appropriées pour l'évacuation de ces eaux usées. Par conséquent, la gestion des eaux usées est laissée à l'appréciation des ménages, donc est faite de façon individuelle. Ainsi, les enquêtes de terrain ont permis de révéler que 47% des ménages déversent leurs eaux usées domestiques dans la lagune, 17% dans les fosses septiques, 10% des chefs de ménages les jettent dans les caniveaux et 26% les évacuent dans la rue. La lagune Ebrié, plan d'eau ceinturant le quartier, devient le réceptacle de tous les déchets liquide et solide.

2.2. Des ordures ménagères partout dans le quartier

Ici, saleté et habitants se côtoient dans une curieuse harmonie. Dans le contexte de la gestion des ordures ménagères, Anoumabo semble toujours garder le statut de quartier précaire. En effet, l'entreprise Eco-Eburnie qui s'occupe de la gestion des déchets solides dans la commune de Marcory semble oublier ce quartier dans la pré-collecte des ordures ménagères. Chaque ménage dépose ses ordures là où il trouve approprié. Ces lieux de dépôts sont les caniveaux, les rues, les bordures de la lagune. Ce sont des dépôts sauvages qui sont ainsi disséminés dans le quartier. Ces « décharges » ou « dépôts » constituent également une source de prolifération des mouches, des moustiques et des bestioles nuisibles qui sont autant de vecteurs de nombreuses maladies infectieuses. Ces dépôts sauvages d'ordures ménagères sont également à l'origine des épisodes d'inondation fréquente que connaît ce quartier. Les ménages se débarrassent de leurs ordures en ayant recours aux pré-

collecteurs privés (27%). Par contre 51% des ménages déversent leurs ordures dans la lagune et 22% des ménages laissent leurs déchets dans les caniveaux et/ou dans les rues.

2.3. Des activités économiques source de désordre

L'urbanisation galopante, la croissance de la pauvreté accompagnée de la fleuraison du commerce informel et leur fonctionnement posent la problématique de l'occupation spatiale. Les activités informelles se localisent principalement dans les rues par rapport à leur accessibilité. L'occupation des trottoirs par les véhicules de transport et les activités informelles ont donné naissance à des embouteillages. Au cours de nos investigations, l'observation sur le terrain a permis d'identifier un certain nombre d'activités économiques essentiellement dominées par le commerce l'informel. Selon l'enquête ce sont 89,27% des commerçants installés sur le domaine public qui ne sont pas autorisés par la mairie. La photo 5 présente une activité commerciale de la fabrication d'attiéké, un aliment prisé par les originaires du quartier, les ébriés.



Photo 5 : Une activité de fabrication de l'attiéké à proximité des habitations

Cliché : Zako M., www.overblog

Ces activités regroupent aussi bien des petites entreprises de production que des petits commerçants ou prestataires de services, des activités légales ou non, des petits métiers. Pour leur installation, ces derniers s'approprient les trottoirs, les carrefours, les ronds-points, les espaces non bâtis et les caniveaux au détriment du pouvoir public, des chefs coutumiers ou du propriétaire de l'espace. Le déploiement des activités de commerce informel dans le quartier Anoumabo laisse transparaître une totale anarchie et un désordre sans précédent dans l'occupation de l'espace. Cette inégale et hasardeuse distribution géographique des activités est le reflet du manque véritable d'espace aménagé pour la pratique du commerce.

III. Discussion

L'urbanisation, processus de densification et de concentration des populations dans les villes de plus en plus importantes, en Côte d'Ivoire, s'est fait dans un contexte socio-économique à une période faste dans les années 1980. Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire en est le reflet. Ainsi, ses villages urbains, notamment Anoumabo dans la commune de Marcory, a vu la taille de sa population augmentée avec l'arrivée des allogènes et des allochtones. Pour Brenoum K. D. et al. (2017, p. 216), ces nouveaux venus sont le signe patent de la transformation du village intra-urbain d'Anono en un quartier dortoir. Il réside ainsi, dans cette zone (village intra-urbain) une population à l'image de la métropole abidjanaise ; un quartier cosmopolite où habitent plusieurs peuples venus de divers horizons. Cet état de fait est dû à son rayonnement, de ses activités et de sa gloire passée. La population abidjanaise est alors un concentré des groupes ethniques de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique (Kouassi P. J., 2015, p. 101). Pour Somadjago M. et al. (2020, p. 35), la recomposition démographique des villages intra-urbains est le fait de la mobilité résidentielle. Pour eux, dans ces anciens villages phagocytés par la capitale togolaise la population était homogène et issu de la même origine ethnique et culturelle. Cette homogénéité s'est érodé avec un laminage des présumés autochtones par des migrants venus d'horizons divers. L'arrivée de cette population de plus en plus nombreuse venue à la recherche du bien-être social et une indépendance financière exercent diverses activités dans le secteur secondaire et le secteur tertiaire. Le contenu socio professionnel du village intra-urbain, Anoumabo, a considérablement évolué. Ce résultat est confirmé par Somadjago M. et al. (2020, p. 36), qui révèle une disparition des activités agricoles et un développement des activités tertiaires dominé par l'informel (la commerce et les petites activités artisanales). A ces activités

informelles s'ajoutent progressivement de nouvelles activités modernes, comme les banques, les centres de formations, l'hôtellerie, les sociétés téléphoniques, les boulangeries, etc. Cette envie d'habiter coûte que coûte la ville a engendré diverses activités et la création d'équipements de base de proximité et d'infrastructures modernes dans le quartier Anoumabo. Il s'agit d'un processus de modernisation urbaine opposant le secteur traditionnel, non adapté au développement et le secteur moderne, porteur de développement (Manirakiza V., 2015, p. 27). Aussi, le passage de ruralité à l'intégration dans le tissu urbain de la commune de Marcory est déclencheur de la mutation de l'habitat. Steck J-F. (2008, p. 230) confirme cette approche en donnant l'exemple de la commune Yopougon ; où les anciennes constructions illégales furent détruites pour laisser la place à des lotissements officiels avec des logements économiques.

Les transformations opérées sur les espaces intra-urbains ont des répercussions sur le cadre de vie des populations. Brenoum K. D. et al. (2017, p. 222) confirme ce résultat. Pour eux, ces villages intra-urbains devenus des quartiers dortoirs, ont un cadre de vie insalubre manifesté par les eaux usées et les eaux pluviales qui stagnent ou coulent dans les rigoles créées par l'érosion et sont occupées par endroit par des dépôts sauvages d'ordures. Boka A. C. et al. (2020, p. 53) en donnent les raisons de la persistance de l'insalubrité dans ces quartiers. Ce sont le manque d'équipements d'assainissement, le manque de conscience environnementale et l'augmentation de la population.

IV. Conclusion

L'intégration des villages intra-urbains dans le tissu urbain de la métropole abidjanaise est un phénomène d'actualité vue la croissance démographique et l'extension spatiale de celle-ci. En effet, la saturation des centres urbains des communes, la cherté du loyer dans ces centres, le désir d'habiter la ville, une frange importante de la population ivoirienne s'installent dans les villages inter-urbains notamment à Anoumabo. La présence de ces derniers et l'urbanisation effrénée de la ville d'Abidjan modifie constamment le paysage urbain d'Anoumabo. D'un village, Anoumabo se transforme en quartier modernisé. Cependant cette urbanisation mal maîtrisée conduit à la dégradation du cadre de vie des populations d'Anoumabo. Les problèmes engendrés par les mutations entraînent la stagnation des eaux pluviales et usées, la pollution de la lagune Ebrié puis la prolifération des ordures ménagères.

Références bibliographiques

- [1]. ALLA Della André, KAMBIRE Bébé, OSSEY Anonfon Fourier, 2018, Impact du débordement des fosses septiques sur le cadre de vie et la santé des populations de Yopougon-andokoi (Abidjan-Côte d'Ivoire), *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé*, [En ligne] 2018, mis en ligne le 08 Juillet 2018, consulté le 2022-02-11 13:22:38, URL: <https://www.retssaci.com/index.php?page=detail&k=19>
- [2]. BOKA Abéto Constance, DAKOURI Guissa Desmos Francis, OUATTARA Drissa et VAKA Elie, 2020, *Les raisons de la persistance de l'insalubrité du quartier Anono Extension dans la commune chic de Cocody*, in *Annales de l'Université de Moundou, Série A-FLASH Volume 7 (3)*, pp. 53-71
- [3]. BRENOUM Kouakou David, DIHOUEGBEU Deagai Parfaite, KOBENAN Appoh Charlesbor et ATTA Koffi, *Anono : du village au quartier dortoir (Abidjan-Côte d'Ivoire)*, in *Revue Ivoirienne de Géographie des savanes*, Numéro 3, pp. 209-224
- [4]. INS-RGPH (Institut National de la Statistique-Recensement Général de la Population et de l'Habitat), 2014, *Résultats globaux du RGPH 2014*, INS, Abidjan, 22 p.
- [5]. KOUASSI Patrick Juvet, 2015, *Environnement et santé dans les quartiers précaires de la ville d'Abidjan*, Université Félix Houphouët-Boigny, Thèse Unique de Géographie, 325 p.
- [6]. MANIRAKIZA Vincent, 2015, *La problématique de l'urbanisation spontanée face à la modernisation de la ville de Kigali (Rwanda)*, Université Catholique de Louvain, Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Thèse de doctorat, 293 p.
- [7]. Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement (MEMPD), 2006, *Population et développement : défis et perspectives pour la Côte d'Ivoire*, Rapport national sur l'Etat et le devenir de la population de la Côte d'Ivoire, Abidjan, Edicom, 2006, 190 p.
- [8]. NIANGORAN Bouah Georges, 1969, « les Ebriés et leur organisation politique traditionnelle » *Annales de l'Université d'Abidjan ethnologique*, série F, tome 1, pp51-91
- [9]. OURA Kouadio Raphael, 2013, *Urbanisation de la métropole abidjanaise et la mise en minorité des autochtones Ebrié*. In *Cinq Continents 3 (8)*, http://www.cinqcontinents.uv.ro/3/3_8_Oura.pdf, pp. 150-168, consulté le 16/03/2022
- [10]. SOMADJAGO Mawussé, CISSOKHO Dramane, SUKA Dela Kofi, 2020, *Mutations socio-économiques et démographiques des espaces ruraux phagocytés par la ville de Lomé*, in *Revue Espace Géographique et société Marocaine*, Numéro 36, pp. 27-43.
- [11]. STECK Jean-Fabien, 2008, *Yopougon, Yop city, Poy... Périphérie et modèle urbain ivoirien*, in *Presses de Sciences Po*, www.cairn.info, pp. 227-244

DIABAGATE Abou, et. al. "T Mutation Des Villages Intra Urbains A Abidjan : Cas D'anoumabo Dans La Commune De Marcory." *International Journal of Humanities and Social Science Invention (IJHSSI)*, vol. 12(1), 2023, pp 15-23. Journal DOI- 10.35629/7722